

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mai — Mei 1980

Numéro 81



Fermette à Calevoet . d'après eau-forte d'Henri Quittelier

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.

Rue Robert Scott, 9

1180 Bruxelles

Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30

mai 1980-n° 81

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.

Robert Scottstraat 9

1180 Brussel

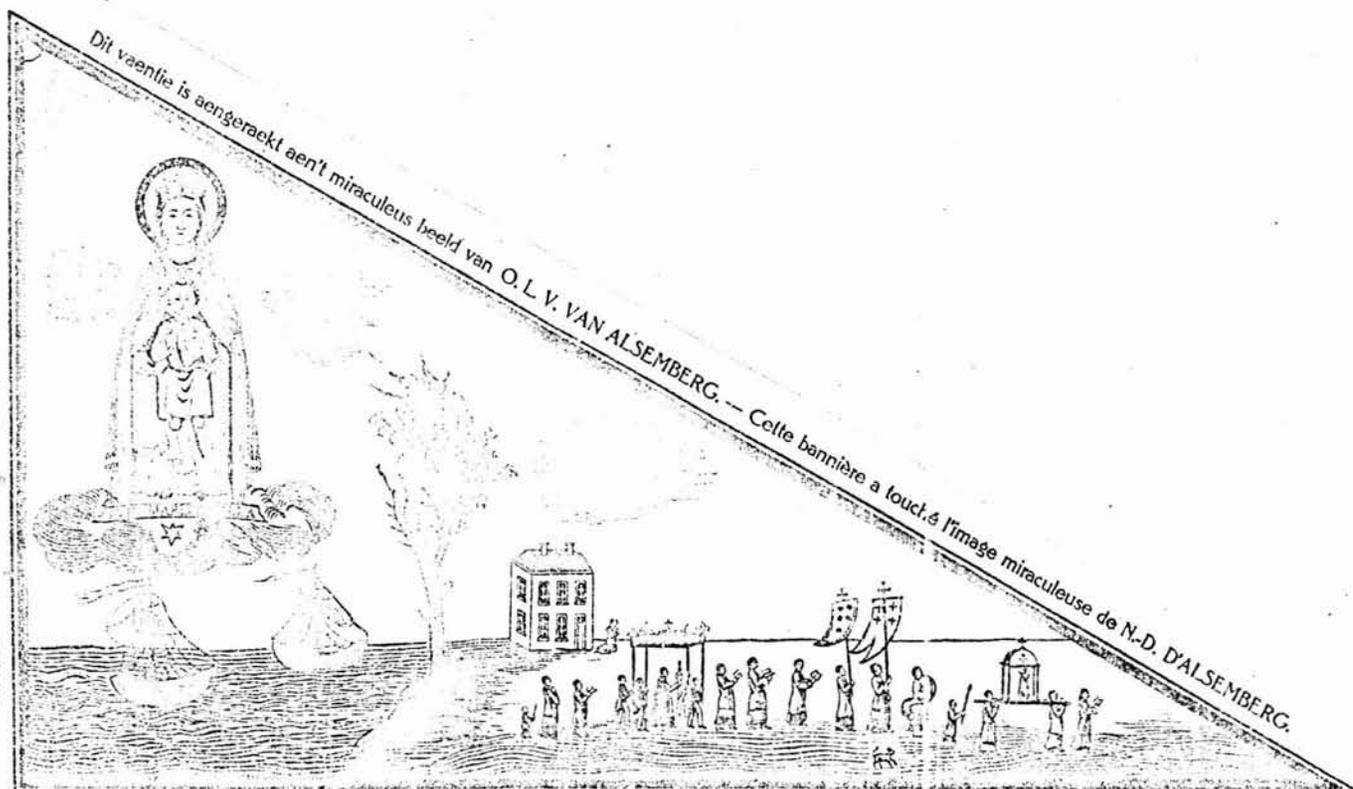
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

mei 1980 - nr 81

SOMMAIRE - INHOUD

Le plan de secteur de Bruxelles(suite)	p.2
Treurgzang op ramp van Uccle-3 werklieden levend begraven in eenen diepen waterput door J.R. Boschloos	p.4
Une lettre de Charles-Quint par Y. Lados van der Mersch	p.6
<u>Les pages de Roda-De bladzijden van Roda</u>	
Patrimonium en patrimonium door L. Colin	p.8
La croix du comte de Croix par M. Maziers	p.10

Wordt verkocht, O. L. V. ter eere, tot steun der parochiale werken, prijs : 0,50 fr.
Vendu, en l'honneur de N. D. d'Alsemberg, au profit des œuvres paroissiales :



Het miraculeus Beeld van O. L. Vrouwe van Alsemberg, aldaar onder den titel van ZEE-STERRE geëert, sedert het jaer 1230, gestigt door de H. Elisabeth. || L'image miraculeuse de N.-D. d'Alsemberg est honorée dans cette Eglise sous le titre de: ETOILE DE MER, établie en 1230, sous la protection de Ste Elisabeth.

COMMENTAIRES DU PLAN DE SECTEUR DE BRUXELLES (SUITE)

Monuments et sites classés

Nous avons donné dans notre précédent bulletin, la liste des monuments et sites classés ucclais repris au plan de secteur telle que publiée au Moniteur. Ils figurent avec les numéros correspondants sur la carte dite "Situation existante de droit" qui donne donc le contour exact des sites classés.

Force nous est déjà de signaler ici une omission, puisqu'a été oubliée au plan la maison située avenue de l'Echevinage 3 (maison Dotremont), classée par arrêté royal du 19 avril 1977. Cet immeuble figure cependant sous le n° 19 dans le commentaire imprimé accompagnant le plan.

Enfin, pour la petite histoire, on nous permettra quelques considérations philologiques. Elles concernent d'abord la "Ferme Rose" dont l'appellation originale est "Hof ten Hove", le nom de "Ferme Rose" lui ayant été donné lorsqu'elle fut transformée en café-laiterie. Jusqu'ici, l'appellation primitive a cependant été conservée en néerlandais. C'est dès lors avec étonnement qu'on constate la forme "Roze Hoeve" dans la version néerlandaise de la liste des sites classés.

Une autre perle concerne N.D. de Stalle invoquée depuis toujours sous le nom de "Onze-Lieve-Vrouw ter Nood" dont on a fait en français avec plus ou moins de bonheur "N.D. des Affligés". Au plan de secteur, ce terme a été retraduit en néerlandais par "Onze-Lieve-Vrouw der Bedrukten". Il serait souhaitable, bien sûr, que de telles appellations soient corrigées.

Les zones d'espace vert

Si l'on excepte la zone de prairie naturelle qui occupait la vallée de la Senne (le bempt), toute la région ucclaise était jadis couverte par la forêt charbonnière (carbonaria sylva).

Elle sera défrichée progressivement tout au long de l'histoire. Au XVII^{ème} siècle encore, les gravures de Hans Collaert représentant Stalle ou Carloo, nous présentent des villages essentiellement forestiers où les chaumières sont disséminées au milieu des arbres. Mais les défrichements se poursuivent. Au début du XVIII^{ème} siècle, disparaît la Heeghe qui séparait Uccle de Bruxelles. Entre 1827 et 1836, la Société Générale des Pays-Bas vend plusieurs milliers d'hectares de la forêt de Soignes, situés notamment à Uccle et à Rhode.

Plus récemment, nous avons assisté à la disparition d'une bonne partie du bois de Verrewinckel et des futaies qui couvraient la propriété Brugmann et bien d'autres propriétés d'ailleurs. La carte militaire de 1938 présente encore un territoire ucclais largement boisé et arboré.

Aujourd'hui, si l'on fait abstraction de la forêt de Soignes, les taches vertes au plan de secteur ne sont pas plus denses à Uccle que dans maintes autres communes bruxelloises.

Il faut constater par ailleurs que des espaces de haute valeur ne sont pas repris dans les zones d'espace vert du nouveau plan : c'est le cas notamment de l'ancien cimetière de Dieweg, de la propriété Delvaux entre la rue Van Zuylen et la rue Vanderaey, des futaies situées entre la rue Vanderaey et le Dieweg, de la propriété Spellemans et des zones marécageuses bordant le ruisseau de Linkebeek.

Définition des zones d'espace vert

Le plan de secteur définit les zones d'espace vert de la manière suivante :

- § 1. Ces zones sont destinées au maintien, à la protection et à la régénération du milieu naturel.
Elles sont essentiellement affectées aux plantations et aux eaux qui constituent les éléments essentiels du paysage ; elles sont entretenues ou aménagées afin de garantir leur intérêt scientifique ou esthétique ou de remplir leur rôle social ou pédagogique. Les localisations éventuelles de terrains de sports de plein air sont expressément indiquées au plan. Leur réalisation est subordonnée au respect des espaces plantés.
- § 2. Ne peuvent être autorisés que les actes et travaux strictement nécessaires à l'affectation de ces zones ou directement complémentaires de leur fonction sociale sans que puissent être mises en cause l'unité de ces zones ou leur valeur scientifique, pédagogique ou esthétique.

On notera en particulier que les affectations en terrains de sport sont strictement limitées et que le plan de secteur accorde une place importante aux cours d'eau et aux plans d'eau.

Il faut encore préciser que seules les zones d'une certaine étendue ont été figurées au plan, étant entendu que les espaces plus restreints (ex. squares de quartier) devront être repris au plan général d'aménagement.

Localisation des zones d'espace vert

Les zones d'espace vert ucclois figurant au plan de secteur comprennent tout d'abord des bois :

- la partie uccloise de la Forêt de Soignes
- le bois de Verrewinckel (ou plutôt ce qui en subsiste)
- le bois de Buysdelle.

Viennent ensuite les parcs communaux et des propriétés privées :

- le parc de Wolvendael (et le terrain de sport du Crabbevat, ce dernier avec la mention Sp)
- le parc de la Sauvagère
- le parc Brugmann
- la propriété Wittouck (drève de Lorraine)
- la propriété Teillard de Borms (située en majeure partie sur Forest)
- la propriété Paridaens (entre le Groeselenberg et l'avenue Défré)
- le Zeecrabbe (ambassade d'U.R.S.S.)
- le Papenkasteel
- une partie du Kinsendael et du terrain de sport adjacent (avec mention Sp)
- une propriété au Prince d'Orange (propriété Mobutu)
- la propriété Raspail
- l'hospice de Latour de Freins.

On trouve enfin un certain nombre d'espaces moins bien définis :

- avenue de la Gazelle
- une bande longeant les conduites de la C.I.B.E. depuis l'avenue du Prince d'Orange jusqu'à la vieille rue du Moulin
- une bande de terrain au Sud du cimetière de Verrewinckel
- une bande longeant l'avenue Défré (reste de la fameuse prairie)
- un espace considérable au Nord de la rue Keyenbempt (y compris la propriété de l'O.N.I.G.).

Modification vis à vis du projet de 1976

Si l'on compare le plan actuel avec le projet de 1976, on constate quelques amputations : elles concernent une partie du Kinsendael qui passe en zone à programme minimum, une zone de terrain le long de la rue Errera, une partie de la zone de l'avenue de la Gazelle et une petite bande au sud du cimetière de Verrewinckel déjà affectée au cimetière.

Par contre, on notera avec satisfaction les ajoutés dont la principale est constituée par l'hippodrome dit de "Boitsfort" (bien que situé sur Uccle), qui était jadis en zone de sport et passe en zone d'espace vert avec la mention Sp.

Il faut citer aussi la propriété Raspail, rue de Stalle. L'Etat Belge renonce donc à y établir le tri postal qu'il avait projeté à cet endroit. On peut citer également la propriété de Latour de Freins (jadis en zone d'équipement d'intérêt collectif ou de service public).

Signalons enfin que certaines zones vertes du plan actuel se situaient dans des zones d'aménagement concerté du projet de 1966. C'est le cas de ce qui subsiste de la prairie de l'avenue Defré et de la zone du Keyenbenpt. On se réjouira particulièrement de cette dernière affectation, la zone en question ayant une haute valeur archéologique, esthétique et scientifique et couvrant un versant bien exposé vers le midi.

TREURGEZANG OP DE RAMP VAN UCCLE

3 WERKLIEDEN LEVEND BEGRAVEN IN EENEN DIEPEN WATERPUT

In het begin van deze eeuw, toen er van de media televisie en radio geen sprake was en de dagbladen maar alleen door welstellenden en intellektuelen aangeschaft werden moest het gewone volk het maar stellen van horen vertellen en van de straatganger. Deze zanger ging met een muzikant van dorp tot dorp om op de markten, in herbergen of voor de kerk na de mis de grote gebeurtenissen zoals oorlog, katastrofen of moorden kenbaar te maken. De liedjes waren gedrukt op goedkoop papier en geschreven in een naïeve en soms vulgaire taal, de muziek was gewoonlijk een gekend wijsje. Zij bezongen zowel de internationale gebeurtenissen zoals "Den Balkanoorlog of de Wreedheid der Turken" of "De Russische Japansche Oorlog en de bloedige opstand van 't Russischevolk te Sint Petersburg" als de plaatselijke ongevallen of moorden, o.a. "De Schrikkelijke Vadermoord te Beersel" waar 2 broers hun vader vermoordden omdat hij het huisgezin terroriseerde. Zij hingen hem op en deden in zelfmoord geloven. De vlaamse televisie heeft enkele jaren terug dit proces uitgezonden in de reeks - Beschuldigde sta op -. of "Afschuwelijke Misdad te Vorst bij Halle - Eene vrouw vermoord door haren man". Korter bij ons, een liedje op het vreselijk ongeval bij het graven van de waterput in het in opbouw zijnde Sint Elisabeth gasthuis Defrelaan op 10 augustus 1906 waarbij 3 mannen omkwamen toen een machiene in de put zakte. De ramp werd in 8 strofen beschreven. Deze liedjes hebben een grote waarde voor de plaatselijke geschiedenis en de folklore. Hier volgt het liedje in de taalstijl van die tijd.

1. Het leven hier op deze aarde
 Is voor veel menschen toch zoo kwaad,
 Men hecht aan 't leven zoo veel waarde
 En 't hangt aan eenen zijden draad
 Ziet hier een droevig ongeluk
 Die vrouw en kinders brengt in druk,
 Ja nu te Uccle laatst geschied
 Sa menschen luistert naar dit lied.

2. Daar waren eenige werkersslaven
Nu aan het werk terzelfder stond,
Zij waren een steenput aan 't graven
Ja vele meters diep in den grond
Maar al met eens wat ongeluk
De grond begaf zich door den druk,
En het machien met zwaar gedruis
Viel naar beneden schiet in gruis.

3. Daar kwamen aanstonds ander lieden
Daarheen geloopt met ter spoed
Om de slachtoffers hulp te bieden
Men ging aan 't werk met kloeke moed,
Daar was algauw een man te zien
Hij lag daar onder het machien,
Uit dien toestand wierd hij verlost
Maar was gekwest aan zijne borst.

4. Hij wierd naar 't hospitaal gedragen
Men legde hem gauw een verband,
De doctours waren erg verlegen
Men was bevreesd voor zijn toestand,
Daar hielp voor hem geen medecijn
Hij stierf daar in de wreedste pijn,
Ja iedereen bekloeg hem daar
Omdat hij stierf als martelaar.

5. Intusschen waren er soldaten
Daar in den put aan 't werk met spoed.
Zij dolven putten, boorden gaten
En werkten met een heldenmoed,
Men werkte door bij dag en nacht
Daar wierd van alles uitgedacht
Om toch algauw die drie werkliën
Daar in dien put hulpe te tiën.

6. Een luitenant kwam neder dalen
Ja vastgemaakt aan eene koord
Daar gaf hij bekende signalen
En wederklopping wierd er gehoord,
Dit was het teeken dat die drij
Daar nog het leven hadden bij
Het volk die riep met 't hart verblijd
Men zal ze redden nog op tijd.

7. Men kwam een nieuwen put te boren
Den eersten wierd zoo open gedaan
Maar alles was moeite verloren
Die werkliën trof men daar niet aan,
Daaruit besloot men nu alras
Dat elke man bezweken was,
Dat wierd vernomen met droefheid
't Publiek die had daarin veel spijt.

8. Geen redding was nog te verleenen
 't Was al verloren nocite gedaan
 De vrouwen stonden daar te weenen
 Met droeve smart en d'oogen vol traan,
 Dat is voorwaat een groot verdriet
 Waar zoo een ongeluk geschied,
 De moeders zijn nu in de pijn
 Met hunne arme weesjes klein.

10.08.1906

door J.R. BOSCHLOOS

UNE LETTRE DE CHARLES-QUINT

Etant tombée incidemment sur l'article paru dans les annales de la Société d'Emulation de Bruges au cours des années 1851-1854, j'ai cru intéressant de communiquer à nos lecteurs une lettre inédite de Charles-Quint, cet empereur qui s'est arrêté entr'autres à l'Auberge du Vieux Spytigen Duivel et en d'autres endroits d'Uccle et environs.

"Il existait, de temps immémorial, dans l'église d'Alsenberg, près de Bruxelles, une statue miraculeuse de la Vierge qui, de tous les côtés du pays, attirait un grand nombre de pèlerins. Depuis 1408, on avait également établi à Ypres, dans l'église de St. Nicolas, une confrérie dite de Notre-Dame d'Alsenberg ; elle avait adopté la fleur emblématique, les enseignes et la blason de la confrérie du Brabant, et il est probable que la confrérie d'Ypres était sous la dépendance de celle d'Alsenberg, puisque tous les ans elle y envoya quelques-uns de ses membres pour offrir à la Vierge un superbe manteau orné des armoiries de la ville et du blason de la confrérie.

Je ne sais pour quel motif les confrères yprois avaient négligé de présenter à la Vierge leur cadeau annuel : peut-être parce que leurs moyens ne le leur permettaient pas ? Quoiqu'il en soit, en 1516, le seigneur de Berssele et les autres gouverneurs de la fabrique de la chapelle de Notre-Dame d'Alsenberg, adressèrent au jeune roi Charles une requête dans laquelle ils se plaignirent amèrement de la négligence ou de l'oubli des Yprois, et prièrent le prince de défendre à la confrérie d'Ypres de porter dorénavant le nom de Notre-Dame d'Alsenberg, de se servir de leur blason, titre, emblème etc... et de les forcer à faire, comme par le passé, leur pèlerinage et leurs dons annuels.

Cette requête a donné lieu à la lettre suivante, que Charles signa à l'âge de seize ans et demi, et qui, pensons-nous, mérite d'être conservée.

"De par le Roy des Espaignes, des deux Cecilles etc. archiduc d'Austrice, duc de Bourgogne etc. comte de Flandre etc.

Chiers et bien amez. De la part des Sgrs de Berssele, et autres gouverneurs de la fabrique de la chapelle et église de Halsenberge, en nostre pays de Brabant, nous a esté présentement exposé, comme ladte chappelle et église a esté de toute anchieneté par noz prédécesseurs, aimez de Brabant, édifiée et fondée en l'honneur et révérence de la glorieuse Vierge Marie, qui tousiours depuis a esté si bien et dévotement servys et réclamée, que Dieu le Créateur, par le mérite et intercession d'icelle, a fait journellement plusieurs beaulx et grans miracles. Au moyen de quoy vous et la pluspart de ceulx de nostre pays de Flandres, avez entre autres de tout temps accoustumés d'y aller chacun

an faire vostre pèlerinage, en y portant par grande dévotion, avec autres voz oblations certain maneteau de Notre-Dame. Et combien que partant ne feust loisible à vous, ne autres quelzconques, faire ou innover aucune chose au contraire de la dicte louable et dévoute coustume, meismement en tel cas concernant le service de Dieu et d'icelle glorieuse Vierge Marie, sa mère, ce néantmoins puis certain temps en ça, vous, de vostre voullenté indeue, jugerez et avancez de non seulement sans noz congié et licence ériger et mettre sus certaine prétendue confrarie en l'église de Saint Nicolas de nostre ville d'Ypres, au nom et titre de nostre Dame dudit lieu de Halsenberghe, en y meetant la fleur et autres telz et semblables enseignes et blasons qui de tout temps sont accoustumez estre audict lieu et église de Halsenberghe, et faisant la procession et toutes autres cérémonies qui se font audict lieu et jour de la procession dudit Halsenberghe, mais aussi, et que plus et pis est, avez deffendu aux confrères de vostre prétendue confrarie et autres de non plus aller ne comparoir en la manière accoustumée audit lieu de Halsenberghe, de n'y porter ou envoyer ledit manteau en usurpant, par telz sinistres et exquis moyens, les oblacions, dévotions et autres biens qu'on souloit faire à l'entretienement et augmentation du divin service, qui journallement se faict en nostredite chappelle et église de Halsenberghe ; qui sont choses bien exorbitantes et dont plusieurs grands maux, esclandes et inconveniens pourroient souldre et avenir, si par nous n'y estait pourveu de remède convenable et de justice, ainsi que lesdits exposans dient, dont ilz nous ont très humblement supplié et requis. Par quoy, nous, ce considéré, meismement que à cause de nosdits prédécesseurs sommes fondateur, patron et protecteur de ladite chappelle et église de Nostre-Dame, aussi que telles indeues novellitez ne se doibvent tollerer, ne souffrir, ou permettre estre faites ne passées sous dissimulacion, Nous escripvons présentement devers vous, et voulons et vous mandons bien expressement et très acertes, que vous déportez de doresnavant faire ne souffrir ou permettre aucune chose estre faite en vostre dite église de St Nicolas, ne ailleurs, en manière quelconque, meismement de porter ledit nom et tittre ou blasons ne faire lesdites deffences et autres choses dessusdites au préjudice de nostredite chappelle et église de Halsenberghe, et du divin service préordonné et accoustumé, comme dit est, en remettant le tout en son premier estat et deu, et de sorte que lesdits exposans n'aient cause d'en plus retourner plaintifz devers nous, pour sur ce avoir autre notre plus ample provision, laquelle en vostre deffault ne leur pourrions bonnement refuser. Et pour ce qu'avons ceste natière à cuer, nous vous ordonnons aussi et commandons que par ce porteur nostre messagier, que vous envoyons à ceste cause, nous faicte sur ce responce, et n'y faicte faulte, car tel est nostre plaisir. Chiers et bien amez nostre Seigneur soit garde de vous. Escript en nostre ville de Bruxelles, le XXIIIè jour de juillet l'an XVè XVI.

CHARLES.

Parisot."

La suscription porte :

"A noz bien amez les advoé, eschevins et conseil de nostre ville d'Ypres".

Le seigneur de Berssele et les gouverneurs de la fabrique de la chappelle de Notre-Dame d'Alsenberg, n'étaient pas dans le vrai en faisant accroire à Charles que les Yprois depuis certain temps en ça avaient sans son congié et licence érigé et mis sus certaine prétendue confrarie etc. La confrérie d'Ypres existait depuis plus d'un siècle, car déjà, au mois d'août 1408, elle avait reçu des magistrats de cette ville divers privilèges et prérogatives.

Néanmoins, les confrères d'Ypres se soumirent à la volonté du prince, et continuèrent à faire tous les ans leur pèlerinage à Alsenberg, pour offrir à la Vierge son riche manteau.

Nous disions tout à l'heure que peut-être les moyens pécuniaires de la confrérie ne lui avaient pas permis de continuer son cadeau annuel ; et en effet nous trouvons sous la date de 1527, qu'elle s'adressa aux magistrats de la ville afin d'obtenir une aide pour la mettre à même de subvenir à ses frais ; et en première ligne des dépenses vient le manteau offert à Notre-Dame. Elle continua cependant ses pèlerinages et ses dons jusqu'en 1719, et peut-être plus tard encore, car nous trouvons qu'à cette année elle délégua son chapelain et ses gouverneurs pour se rendre à Alsenberg et y faire le présent ordinaire.

DE BLADZIJDEN VAN RODA - LES PAGES DE RODA

PATRIMONIUM EN PATRIMONIUM

Woorden, woorden, woorden een edel, rijk maar ook gevaarlijk kwetsbaar iets ! Jullie worden zo dikwijls misbruikt of in zulke enge begrippen voorgesteld dat TAAL herleid wordt tot een techniek zonder meer, tot een spelen met letters en woorden. Tot een spel zonder algemeen aanvaarde spelregels. Sofismen tieren welig, om het even wat kan schijnbaar logisch voorgesteld worden. Fundamentele algemene begrippen gaan verloren en men komt tot onduidelijk en zulk rekbaar woordgebruik dat men niet of moeilijk kan bepalen wie, wie of wat, wat is. Ook de beste woordenboeken kunnen daar dikwijls geen volledige oplossing voor brengen. De woorden worden daar uit verband voorgesteld en een onvolledige reeks artificiële konteksten gegeven.

Doch het essentiële ontbreekt, het subtiële, het dikwijls ongeschrevene, verduidelijkende element. Het kan een gevoel zijn, een oogopslag, een intonatie, een bijkomende omstandigheid die misschien schijnbaar niets met de zaak te maken heeft..... het kunnen duizende belangrijke, determinerende dingetjes zijn. Wordt dat fundamentele element over het hoofd gezien, hetzij opzettelijk of door onwetendheid, dan kan men alle wegen uit.

Patrimonium is zo een woordje waarvan de verscheidene deelbetekenissen onderling verwisseld worden en zelfs dikwijls als algemeen begrip voorgesteld.

Patrimonium (Lat.), o. (-s, ...nia), I. vaderlijk erfdeel, aangeërfd goed ; (algenener ook) vermogen ; - Patrimonium Petri, erfgoed der pausen, het gebied van Rome en de Kerkelijke Staat ; - patrimonium pauperum, erfdeel der armen ; - 2. eertijds naam van een prot.-christelijke werkliedenvereniging in ons land ; nog als naam van verenigingsgebouwen.

Ziedaar de uitleg te vinden in de Grote van Dale.

De taak van het woordenboek is perfekt volbracht. De grote fundamentele betekenissen zijn verklaard. Nu dienen de woorden erfdeel, vermogen en vereniging geïnterpreteerd.

Nemen wij deze drie woorden in hun fundamentele betekenis, dan is het duidelijk dat er twee verschillende peilen dienen in acht genomen.

Een patrimonium kan berekend worden, uitgedrukt in cijfers. Het behelst de materiële eigendom van een persoon, een familie of een onderneming.

Plaatsen wij het begrip op een verhevener peil, stellen wij alras vast dat een subtieler, menselijker domein wordt aangesneden.

Dit patrimonium is menselijk universeler, het trotseert de eeuwen, het gaat om de geestelijke erfenis van de vaderen van een gemeenschap en om de gaven van de natuur.

Dit patrimonium is gegroeid uit de eeuwenlange wisselwerking tussen de natuur en de arbeid van een volk.

Het behelst volksaard, overleveringen, tradities, taal, kunst, geschiedenis, gebruiken en folklore.

Het is op dat patrimonium dat de gehechtheid aan een streek steunt.

Gehechtheid die niet kan bevolen worden, gekocht noch geknutseld.

Daar worden onze "ROOTS" gevoeld voelen we ons thuis, krijgen we een verleden en een entiteit.

Dat is het wat de huidige Amerikaanse emigrantengeneratie ontbeert.

Vandaar hun drang naar hun streek van herkomst. Ze gaan op zoek naar stukjes folklore, dansen, liederen, teksten, tradities..... in een woord naar het patrimonium opgebouwd door generaties voorouders.

Gaat het om jongerenromantiek of om een Amerikaanse gril? Beslist niet.

Al is de drang naar een entiteit, naar "roots" zo moeilijk te verwoorden toch is hij levensecht.

Verder is het waardevolle patrimonium waarvan sprake een bron van wijsheid.

Slechts uiterlijk schijnt de mens veranderd. Maar dringen we door tot de grond van het probleem, zien wij het diep menselijke onveranderd.

Vergeelde bladzijden van voorbije eeuwen handelen niet over mummies of geschiedenisbroekprentjes, maar over mensen van vlees en bloed met hoedanigheden en gebreken, met gevoelens, met een aard zoals de mensen van nu.

Als we lezen dat in 1759 de brandstof zeer duur was en door de overheid werd vastgesteld dat: "verscheydene persoonen hun geneerende met hout te vercoopen sikh dagelijckcx vervoorderen binnen de stadt Brussele te coop te stellen alre lanckx de straeten te coop te brenghen alderhande soorten van hout gelaedert kerren, de selve op soodanighe manieren laedende ende palerende al oft daer men menichte hout op was, daer men daer naer bevindt seer weynigh ende slecht op te sijn, waermede verscheydene eenvoudige mensen bedrogen worden.....

En nog volgens C. Theys had op 18.06.1716 de meier een genaamde Gabriel Mossel mans gedaagd, wiens dochten "Marie op den 2den Junij lestleden is geweest in de herberge den Spithof te Linkebeke aldaer haer heeft vervoordert met jonghuans te drinken en te dansen.....

Een luttele twee voorbeeldjes die bewijzen dat wat we vandaag in onze kranten lezen niets nieuws is. Dat we onze huidige geschiedenis en toekomst misschien grotendeels in ons patrimonium terugvinden.

Als we lezen over bronnen en zuivere waterlopen waaruit de bevolking ging putten is het misschien het ogenblik om ze in ere gaan te houden.

Als we lezen over de vroegere bloei van hoeven, is de tijd misschien rijp om landbouwgronden te eerbiedigen.

De wereld is niet zo veranderd, de mens blijft mens.

Klatergoud wordt nooit een fundamentele waarde.

Er is patrimonium en Patrimonium.

Het wordt hoogtijd dat men de aftakeling van het Patrimonium tegengaat.

De natuur mag geen geweld meer aangedaan worden, maar de wisselwerking tussen mens en omgeving dienst in ere herstelt.

De zin voor het schone en het goede moet de consumptiemaatschappij overleven. Volksaard en tradities mogen niet langer herschapen worden tot toeristische attracties.

Gebieden mogen geen arbitraire en kunstmatige bestemmingen meer opgelegd worden. Toch niet als wij de komende generaties een waardevol PATRIMONIUM willen nalaten.

LA CROIX DU COMTE de CROIX

On ne saurait être trop prudent dans l'interprétation des documents historiques. Celle que nous avons donnée à propos des origines de la croix dressée sur les terres du comte de Jonghe d'Ardoye n'illustre que trop cette maxime fondamentale de la recherche historique (1) : ce petit monument, discrètement niché dans les taillis traversés par la drève des Comtes, porte la mention : "A la mémoire de Charles Edmond Marie comte de Croix, enlevé subitement à l'affection de sa famille le 17 octobre 1863". La tradition orale, très vraisemblable en l'occurrence, nous avait fait écrire que ce monument évoquait un accident de chasse.

Or, les archives de la famille de Croix étant déposées aux Archives Générales du Royaume, j'ai voulu contrôler cette interprétation, espérant trouver dans ces documents le récit des circonstances où s'était produit le décès. L'exploration des cinq liasses susceptibles de m'éclairer fut décevante : rien à ce sujet parmi ces papiers qui ont baigné longtemps dans l'humidité, au point que certains sont devenus totalement illisibles, et qui ont dû faire les délices de plusieurs générations de rats et de souris (2).

Cet amalgame de documents administratifs et de correspondance privée (3), remarquablement désordonné et hétéroclite, m'a tout de même permis de glaner de précieux renseignements sur la vie et la personnalité du comte de Croix. Fils cadet du marquis de Croix, sénateur sous le 1er Empire, puis pair de France, il avait épousé une de Tournon Simiane. D'abord officier de cavalerie, il s'était retiré encore jeune dans la vie privée. Outre de nombreux biens situés dans diverses régions de France, il avait acquis le château de Steenokkerzeel, ainsi que des fermes, un moulin, des terres, des bois, des étangs, des prés et des maisons situés à Steenokkerzeel, Melsbroek, Nossegem, Zaventem, Erps-Kwerps et Nederokkerzeel. Ce vaste domaine, dont les éléments avaient été rassemblés à partir de 1832, couvrait 273 hectares 65 ares et 55 centiares et était estimé à 1.150.940 francs à la mort du comte (4). Un permis de port d'arme délivré le 22 septembre 1843 par le Gouverneur du Brabant donne même le signalement du personnage à l'âge de 37 ans (5) : 1,80 m, visage ovale, cheveux et barbe châtain, front haut, yeux bleus, nez et bouche moyens, menton rond.

Tous ces renseignements, si intéressants soient-ils, n'indiquent pas dans quelles circonstances est mort le comte. C'est finalement dans la presse que j'ai découvert la clef de l'énigme. Après avoir consulté plusieurs journaux sans succès, je découvris en effet l'articulet suivant dans le Journal de Bruxelles, très friand de faits divers (6) : "Il y a quelques jours qu'un douloureux incident signalait une partie de chasse qui eut lieu à Rhode Sainte-Genèse (sic !) et à laquelle assistaient plusieurs personnes de distinction. Un des chasseurs, M. le comte Charles Edmond Marie de Croix fut trouvé mort, et les médecins constatèrent qu'il avait succombé à la suite de la rupture d'un anévrisme. M. le comte de Croix était âgé de près de 57 ans. L'inhumation et un service ont eu lieu en l'église de Gelbressée, près de Namur, jeudi 22 octobre".

Ce n'est donc pas par un accident que fut endeuillée la partie de chasse organisée le 17 octobre 1863 par le général baron Goethals dans son domaine de Revelingen, mais par la maladie d'un de ses convives.

Voilà donc un point éclairci, un point de détail, certes, mais la vérité historique n'est-elle pas indivisible ?

Michel MAZIERS

- (1) Monuments, sites et curiosités d'Alsenberg, Linkebeek et Rhode-Saint-Genèse, 1974, p. 26, n° 3.
- (2) A.G.R., Papiers de la famille de Croix, 71-75.
- (3) La plus inattendue de ces lettres est incontestablement celle du héros de l'indépendance haïtienne Toussaint Louverture.
- (4) A.G.R., Papiers de la famille de Croix, 71.
- (5) id., 74.
- (6) Journal de Bruxelles, n° 297, 24 octobre 1863, p. 2.